mitifs que les Sauvages luy firent aualler. Il nous arriua encore une autre seconde apprehension, qui se tourna par apres en risée : ce fut que certains petits Sauvages ayans des racines nommées *Ooxrat*, qui ressemblent à vn petit naueau, ou à vne chastaigne pelée, qu'ils venoient d'arracher pour porter en leurs Cabanes : vn ieune garçon François qui demuroit avec nous, leur en ayant demandé, et mangé vne ou deux, et trouué au commencement d'vn goust assez agreable, il sentit peu apres tant de douleur dans la bouche, comme d'vn feu tres-cuisant et picquant, avec grande quantité d'humeurs et de phlegmes qui luy distilloient continuellement de la bouche, qu'il en pensoit estre à mourir : et en effect, nous n'en sçauions que penser, ignorans la cause de cet accident, et craignons qu'il eust mangé de quelque racine venimeuse : mais en ayant communiqué, et demandé l'aduis des Sauvages, ils se firent apporter le
270 reste des racines pour || voir que c'estoit, et les ayans vetées et recognetées, ils se prirent à rire, disans qu'il n'y auoit aucun danger ny crainte de mal ; mais plustost du bien, n'estoient ces poignantes et par trop cuisantes douleurs de la bouche. Ils se seruent de ces racines pour purger les phlegmes et humiditez du cerueau des vieilles gens, et pour esclarcir la face : mais pour euitter ce cuisant mal, ils les font premierement cuire sous les cendres chaudes, puis les mangent, sans en ressentir apres aucune douleur, et cela leur fait tous les biens du monde, et suis marry de n'en auoir apporté par-deçà, pour l'estat que ie croy qu'on en eust fait. On dict aussi que nos Montagnais et Canadiens ont un arbre appelé *Annedda*, d'vne ad-